
Histoire monétaire et financière du monde grec

François de Callataÿ



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/2952>

DOI : [10.4000/ashp.2952](https://doi.org/10.4000/ashp.2952)

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2019

Pagination : 127-130

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

François de Callataÿ, « Histoire monétaire et financière du monde grec », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 150 | 2019, mis en ligne le 11 juin 2019, consulté le 02 juillet 2023. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/2952> ;

DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.2952>

HISTOIRE MONÉTAIRE ET FINANCIÈRE DU MONDE GREC

Directeur d'études : M. François DE CALLATAÿ,
correspondant de l'Institut

Programme de l'année 2016-2017 : I. *Numismatique grecque : actualités.* — II. *Les surfrappes monétaires dans le monde grec : recensement et apports.*

Les conférences de l'année 2016-2017 ont porté sur une série de recherches en cours. Les premières conférences ont été consacrées au vaste panorama des frappes monétaires réalisées par les cités des îles cycladiques et plus largement du sud de l'Égée (à la suite d'une communication faite à Uppsala en novembre 2016). Si on considère l'ensemble de ces frappes de l'archaïsme jusqu'à la fin de la période hellénistique, on ne peut qu'être frappé par la grande concentration intervenue à la charnière des VI^e et V^e siècles, durant les années 520-480 av. J.-C. environ. À l'une ou l'autre exception près, les ateliers cycladiques s'arrêtent de frapper pendant plusieurs siècles. Il faut attendre le début du II^e siècle (*ca* 200-188 av. J.-C.) pour observer une résurgence de la frappe, à Naxos et Paros, qui est sûrement à mettre sur le compte d'événements militaires et qui est loin d'atteindre l'ampleur du pic archaïque. Cette concentration de la frappe suivie d'un arrêt généralisé pluriséculaire rend difficile toute explication en relation avec le commerce (il s'agit en outre de lourdes dénominations d'argent impropres aux transactions de détail) ou la mainmise d'Athènes. On y reconnaîtra plutôt un cas supplémentaire de frappes pseudo-civiques, émises aux noms des cités, mais en réalité organisées par le pouvoir perse. Avec l'émission plus massive encore au même moment des lourds monnayages dits thraco-macédoniens autour du Pangée, on aurait là comme les deux pinces du dispositif militaire perse tourné contre la Grèce continentale.

D'autres conférences ont porté sur les surfrappes de double sicles de Pamphylie, Pisidie et Cilicie au V^e et IV^e s. : une logique supra-civique. Il s'agit d'une étude qui a été présentée à Antalya en janvier 2017 et qui visait d'abord à donner le catalogue de toutes les surfrappes détectées sur les lourdes dénominations d'argent émises par l'horizon côtier ouest-méridional de l'Anatolie (44 au total pour les ateliers d'Aspendos et Sidé en Pamphylie, Selge en Pisidie, Nagidos, Kelenderis, Holmoi, Soloi, Tarse, Mallos et Issos en Cilicie). Ici encore il s'agit de frappes pseudo-civiques réalisées pour les besoins militaires perses.

On a ensuite consacré quelques conférences à la présentation d'une recherche de grande ampleur sur la circulation monétaire sur le thème : « Des États-Unis aujourd'hui jusqu'à la Grèce archaïque. 2 500 ans de dépôts monétaires non récupérés : comment estimer la part des conflits ? » On a pour cela repris tous les corpus de dépôts monétaires riches de plusieurs centaines de trésors présumés enfouis sur quelques siècles au moins, soit au total dix cas : 1. USA (1630-1959 ; 269 trésors), 2. France (1610-1799 ; 391), 3. Pologne (1500-1800 ; 688 trésors et trouvailles isolées), 4. Belgique (1520-1799 ; 160 trésors), 5. Ancienne Yougoslavie (III^e s. av. J.-C.-XIX^e s. apr. J.-C. ; 794),

6. Angleterre (120 av. J.-C – 1937 apr. J.-C. ; ca 4000), 7. Égypte (10-360 apr. J.-C. ; 136), 8. Deniers de la République romaine (220-1 av. J.-C. ; 252), 9. Syrie hellénistique (330-1 av. J.-C. ; 306) et 10. Âge du fer en Grande-Bretagne (ca 175 av. J.-C. – 43 apr. J.-C. ; 308). Cette mise en perspective met en lumière le caractère très discontinu des périodes d'enfouissements et la grande corrélation (près de 60 %) des moments de forte thésaurisation d'avois non retrouvés avec les périodes de violence le plus souvent militaire mais aussi financière dans le cas de fortes dévaluations. Les guerres civiles surtout sont celles qui paraissent avoir eu le plus d'impact (cette étude a paru dans la *Numismatic Chronicle* 2017).

On est revenu dans une conférence sur la question des surfrappes, en l'occurrence sur celles affectant les alexandres tardifs émis à Mésambria et Odessos. Cette étude de détail portant sur une cinquantaine d'exemplaires surfrappés a permis de faire avancer la compréhension du phénomène en ce qu'elle pointe de façon très spectaculaire sur des moments précis de surfrappe à l'intérieur d'une séquence large. De fait, tant à Mésambria qu'à Odessos, quelques coins de droit sur les centaines connus concentrent la presque totalité des surfrappes. On est dès lors amené à confirmer ce que Georges Le Rider avait déjà proposé : il était difficile d'effacer complètement le type sous-jacent et les ateliers n'ont recouru aux surfrappes que de façon momentanée et exceptionnelle.

Des remerciements appuyés doivent être adressés à Julien Olivier, conservateur des monnaies grecques à la Bibliothèque nationale, et à Frédérique Duyrat qui dirige le département des Monnaies, médailles et antiques pour avoir accepté d'accueillir par trois fois les auditrices et auditeurs de la conférence en permettant à ceux-ci de manipuler des monnaies illustrant l'exposé du jour. C'est ainsi que le 2 mars, Julien Olivier a fait un exposé sur l'or des Ptolémées et que, le 16 mars, j'ai eu l'occasion de reprendre et de synthétiser le propos sur les Cyclades et le Sud de l'Égée. En outre, le 20 avril, Christophe Flament, directeur d'études invité conjointement avec Denis Rousset (voir ci-dessous) a pu tenir son premier exposé sur le monnayage athénien en l'illustrant au moyen d'un échantillon sélectionné par ses soins.

Programme de l'année 2017-2018 : I. *Recherches en cours*. — II. *Les surfrappes monétaires dans le monde grec : recensement et apports*.

Les premières conférences de l'année 2017-2018 ont porté sur des questions de quantifications lexicales et de terminologie en présentant une contribution à paraître dans la *Revue belge de numismatique (RBN)*, où il s'agit de considérer sur la longue durée (1750-2008) les fréquences relatives d'une série de mots et d'expressions relatifs à la numismatique en utilisant le récent et puissant moteur de recherches N-Gram Viewer (Google Books). On a aussi fait rapport sur l'intervention d'Hadrien Rambach : « Numismatographie et numismaticité, nummophiles et numismanes : note à propos de divers termes désuets » à paraître en complément dans la même *RBN*.

Toujours en relation avec des publications en cours ou venant de paraître, on a fait porter les conférences de janvier et février sur un phénomène unique : le nombre

inégalé de trésors enfouis et perdus au 1^{er} s. av. J.-C. (singulièrement la première moitié du 1^{er} s.) sur les territoires de la Bulgarie et de la Roumanie. Près d'un trésor sur dix de tous ceux qui nous sont parvenus pour le monde grec au sens large provient de cet horizon délimité (soit *ca* 500 sur 5 000). On s'accorde aujourd'hui à y voir les soldes des auxiliaires thraces au service de l'armée romaine. Il est moins aisé d'expliquer pourquoi, dans tant de cas individuels, il n'a pas été possible à leurs propriétaires de les transmettre ou d'en faire usage.

D'autres conférences ont abordé le cas des frappes réalisées aux noms des cités puniques que sont Sidon, Byblos et Tyr pour lesquelles nous disposons à présent d'études de coins publiées par Josette et Alain Elayi. On a montré combien la production de ces volumineux monnayages était en décalage avec ce que l'on croit savoir de l'évolution de la prospérité économique de ces cités.

On a ensuite débuté, fin février, un examen général des surfrappes dans le monde grec en relation avec la grande base de données GOD (pour Greek Overstrikes Database) lancée avec David MacDonald. Des milliers de monnaies surfrappées ont déjà à ce jour été intégrées. Le résultat le plus marquant concerne les nombreux cas sporadiques de surfrappes constatés pour les monnayages en argent. À chaque fois, les cas de surfrappes se concentrent à un moment précis de la séquence, ne concernant que quelques voir qu'un seul coin de droit. L'élément déterminant est alors d'observer que de manière récurrente les monnaies surfrappées sont sensiblement plus lourdes que celles qui ne le sont pas (Pyrrhus à Syracuse, alexandres à Mésambria). Autrement dit, le maître de l'atelier a travaillé à perte, préférant refrapper une monnaie légèrement plus lourde plutôt que de relancer le processus coûteux de fabrication des flans. Ceci concorde avec ce que l'on connaît par l'épigraphie : l'atelier était tenu de fabriquer un nombre précis de pièces avec le métal fourni. Le plus souvent, il y parvenait. Mais dans les rares cas où tel n'était pas le cas, on recourait à l'expédient de la surfrappe sans trop se préoccuper de la petite perte encourue au passage.

Enfin, une série d'exposés ont porté sur les monnayages émis au pourtour de la mer Noire, dans le fil des deux conférences inaugurales que l'on a été amené à prononcer à ce sujet : la première à Zichron Yaakov en juin 2017 sur le thème : « Money at the margin: how to estimate the role of coinages for intercultural trade? The case of the Black Sea » ; la seconde à Nanterre en mars 2018 sur le thème : « L'impact monétaire de l'absorption romaine des rives pontiques (1^{er} s. av. J.-C.-1^{er} s. apr. J.-C.) ». Dans les deux cas, mais à des fins très différentes, il s'est agi, après avoir situé les enjeux historiographiques et méthodologiques (le commerce entre les cités grecques de la côte et les sociétés de l'hinterland à Zichron Yaakov ; l'impact ou l'absence d'impact de l'absorption du monde grec par Rome à Nanterre), d'évoquer les mutations sur la longue durée (VI^e-I^{er} s. dans le premier cas ; II^e s. av. J.-C.-II^e s. apr. J.-C. dans le second).

Cela étant et en les assurant de nos pensées reconnaissantes, plusieurs collègues sont intervenus en cours d'année. Il y a tout d'abord que, selon une heureuse tradition désormais, on a poursuivi la profitable collaboration avec le cabinet des Médailles de la BNF et en particulier avec Julien Olivier envers lequel va notre grande gratitude en tenant trois conférences rue de Richelieu avec à chaque fois pour les auditeurs la possibilité de manipuler des monnaies anciennes. La première de ces conférences

illustrées s'est tenue le 1^{er} février 2018. Julien Olivier y a traité des analyses métalliques portant sur la monnaie d'argent en Grèce ancienne et plus particulièrement du monnayage d'Alexandre le Grand. La deuxième s'est tenue le 22 février 2018 et a traité d'antiquarianisme. Florence Codine et Julien Olivier ont parlé de « Flaubert, Salammbô et le cabinet des Médailles » tandis que nous avons évoqué la grande figure de Jean-Jacques Barthélemy. Le 12 avril 2018 enfin, Caroline Carrier a présenté les principaux résultats de la thèse qu'elle a récemment soutenue sur le monnayage de Cnossos.

Il y a ensuite que, selon l'excellente initiative prise par Antony Hostein, on a tenu le 11 janvier 2018 une conférence commune et élargie à un invité, sur le thème : « Les noms sur les légendes monétaires (époques classique, hellénistique et impériale) », soit les communications suivantes : « Les monnaies d'Apollonia du Pont à l'époque classique : une approche onomastique » (Dan Dana), « Les noms de personnes sur les monnaies grecques : des magistrats monétaires ? » (François de Callataÿ) et « Observations sur les noms, fonctions et titres dans les monnayages civiques de la province d'Asie (230-250 apr. J.-C.) » (Antony Hostein). Nous espérons reproduire la formule dans le futur et cela d'autant plus que cette première expérience fut couronnée par un succès de participation.

Enfin, le 1^{er} février 2018, les auditeurs ont eu le plaisir d'entendre Katerina Chrysanthaki-Nagle (Paris X) intervenir sur « L'obole à Charon en Macédoine antique : état de la question » où, comme elle l'avait fait lors du récent colloque tenu à Athènes fin novembre 2017, elle a évoqué la monnaie en contexte funéraire, un champ de recherches en plein développement.